



L'un des piliers, Beat Renz, de Lentigny

- 12 **SOLIDARITÉ** La Fondation Tadra aide les orphelins du Tibet
- 13 **INNOVATION** Conférence du professeur Olivier de Weck
- 13 **GUIN** Soupçon de corruption après une pollution
- 16 **PAYS DE FRIBOURG** Les Produits du terroir en réseau
- 17 **PAYERNE** Le jardin phénologique de MétéoSuisse
- 17 **RED PIGS** L'affiche du festival payernois est connue

RÉGIONS

MARDI

FRIBOURG/TIBET

«Ils sont comme mes enfants!»

NICOLE RÜTTIMANN

Visage fermé, sale et triste, une petite Tibétaine fixe l'objectif d'un regard vide. Ce portrait, un parmi tant d'autres, c'est à Beat Renz, 50 ans, entrepreneur résidant à Lentigny, qu'on le doit. Coordinateur de la Fondation Tadra à Fribourg, qui vient en aide aux enfants des rues orphelins au Tibet, il s'y rend tous les deux ou trois mois pour voir «ses» enfants, accompagné parfois de sa fille ou de sa femme. La fillette tibétaine de la photo, c'est Urgyen, cinq ans, orpheline recueillie dans la rue par la fondation, avec ses frères et sœurs. Quelques jours à peine après son arrivée, elle a retrouvé des habits propres, une maison, et surtout un sourire rayonnant. A peine de retour de son voyage, Beat Renz ramène avec lui ces rires retrouvés et partage son expérience.

Qui est à l'origine de la Fondation Tadra?

Beat Renz: Elle a été créée par deux Tibétains orphelins, Chöni et Palden Tawo, qui ont grandi

dans un Village d'enfants Pestalozzi près du lac de Constance (œuvre suisse d'aide à la jeunesse, ndlr). Ils ont fondé la première maison Tadra du village d'orphelins dans des vallées de l'est du Tibet, il y a seize ans, par reconnaissance pour la Fondation Pestalozzi. Les deux sièges principaux de Tadra se trouvent chez moi et à Cologne, en Allemagne. Mais Tadra compte des donateurs dans toute la Suisse et à l'étranger. Comme Chöni et Palden ont été interdits de visa, il y a 5 ans, nous les remplaçons au Tibet auprès des enfants.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'aventure?

Il y a dix ans, j'étais parti au Tibet pour une expédition vers le mont Kailash, un sommet sacré, lieu de pèlerinage pour les Tibétains. Sur le trajet, j'ai rencontré un groupe d'orphelins de cinq à dix ans, dans les rues, abandonnés. Avec des températures tombant régulièrement à moins 30 degrés, leur survie est plus que précaire. Cela m'a fait un choc. C'était clair, il fallait que je fasse quelque

chose, ce n'était pas un hasard si je les avais rencontrés.

Quelles sont les conditions de vie?

Le Tibet est immense, de la grandeur de l'Union européenne. Le plateau tibétain a une altitude moyenne de 4600 mètres. Trois à quatre millions de gens y résident, en grande partie des nomades paysans, qui s'y déplacent avec leurs yacks et leurs moutons, dormant sous tente. Les distances sont énormes, seules trois pistes traversent le pays et il n'y a pratiquement pas de villes, d'hôpitaux, de médicaments, rien. Si les parents décèdent, les enfants se retrouvent livrés à leur sort et ne survivent pas longtemps sans rien à manger sur le plateau dénué de toute végétation vers 4000 mètres. On y estime le nombre d'orphelins à un millier.

Comment fonctionnent les villages?

Nous avons environ deux cents demandes chaque année et ne pouvons accueillir qu'une quarantaine d'enfants. Nous ne prenons que ceux qui n'ont vraiment per-

sonne. Nous avons deux villages, le premier, non chauffé, situé à 3200 mètres et le second, chauffé, à 4000 mètres. Chaque village possède plusieurs bâtisses accueillant une quinzaine d'enfants, répartis par trois ou quatre dans les chambres. Ils y habitent avec une «maman», qui fait partie des 40 employés résidant au Tibet. Nous payons tous nos voyages, et travaillons bénévolement, hormis les employés au Tibet, qui sont salariés. Nous vivons de dons. Jusqu'à, nous avons pu couvrir nos frais de 280 000 francs par année, mais cela devient de plus en plus difficile.

Comment s'organise l'école?

Les cours ont débuté en 1996. Le chinois, le tibétain, l'anglais, les maths, le chant et la danse sont enseignés. Avides d'apprendre et adorant l'école, les enfants viennent même une heure avant le début des cours (de 8 à 20 h) pour répéter! Nous avons deux écoles primaires, une dans chaque village, ainsi qu'un cycle, avec des professeurs chinois et tibétains. Grâce à cette formation, ils trou-



Beat Renz entouré des enfants du village de la Fondation Tadra. DR

vent facilement un emploi sur place, dans le village où nous sponsorisons des métiers locaux, ou à l'intérieur du Tibet. Sept parmi les meilleurs sont également sponsorisés en Chine, par Tadra, jusqu'à l'université. Nous les suivons tout le long. Quatre ou cinq parmi la quinzaine qui ont fini l'an passé, sont revenus dans le village, comme profs, chefs de village ou «mamans».

Quelles sont les images les plus marquantes de votre séjour?

Lorsque je les prends dans les bras pour leur souhaiter bonne nuit: c'est quelque chose d'inconnu pour eux, une immense

joie, je suis comme leur père et eux mes enfants! D'autre part, leur transformation: à leur arrivée, ils sont marqués, sombres. Mais en quelques jours, ils retrouvent une joie de vivre incroyable! Et ils se contentent du minimum sans eau courante mais sont heureux, s'entraident, se considèrent comme frères et sœurs, sans jamais une dispute! Désormais, mon but est de poursuivre. J'arrêterai de travailler dans deux ans pour me consacrer uniquement au projet. Le village atteindra sa taille maximale en 2013 avec 500 élèves (430 cette année). Nous n'avons pas les moyens d'agrandir. I

LA LIBERTÉ

MARDI 22 MAI 2012